

Études littéraires africaines

LE LAY (Maëline), « *La parole construit le pays* » : théâtre, langue et didactisme au Katanga (République Démocratique du Congo). Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, 2014, 490 p. – ISBN 978-2-7453-2791-8



Mélanie Bourlet

Retentissement des Guerres mondiales
Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036009ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1036009ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourlet, M. (2015). Review of [LE LAY (Maëline), « *La parole construit le pays* » : théâtre, langue et didactisme au Katanga (République Démocratique du Congo). Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, 2014, 490 p. – ISBN 978-2-7453-2791-8]. *Études littéraires africaines*,(40), 234–236.
<https://doi.org/10.7202/1036009ar>

littéraire des écrivaines camerounaises ». Dans les œuvres afropéennes, Paris n'apparaît pas comme la Ville-Lumière dont les personnages rêvaient, mais comme une société qui marginalise toute une partie de la population, notamment les immigrés et les générations qui leur succèdent. Ces espaces périphériques deviennent à leur tour sources de création et d'identité, sources que l'on retrouve dans la musique (le rap notamment), l'art (le graf⁹), et bien sûr dans la littérature. Celle-ci s'inspire du petit écran et de la publicité, avec « (im)pudeur et (im)pudicité » (p. 63), notamment dans le domaine de l'érotisme féminin (ainsi qu'on peut le lire dans l'article « D'un érotisme mystique aux enfers de la pornographie », faisant « jazer » les voix des personnages et de leurs auteures. Celles-ci, qui n'hésitent pas à s'exprimer sur la scène médiatique, écrivent à partir de ce qu'elles sont : femmes et noires, femmes et afropéennes. Elles font bouger les frontières, qui doivent être non pas des barrières mais des lieux de contact : « À l'heure de la globalisation, l'afropéanité émerge comme le lien naturel entre la culture française millénaire et les cultures des autres continents, des Afriques, des Antilles, mais aussi du reste du monde, car cette afropéanité dépasse les limites étroites et inactuelles des frontières physiques pour s'étendre sur les territoires de l'imaginaire et du post-exotisme » (p. 240). Une littérature résolument (post)-moderne donc, qui s'inscrit avec clairvoyance dans la société française contemporaine.

Nous saluons l'initiative de Daniel S. Larangé ; il nous permet, avec cet ouvrage, d'appréhender toute la richesse de ces « nouvelles terres littéraires », qui résonnent en conclusion comme l'avenir des littératures francophones et françaises.

■ Marjolaine UNTER ECKER

LE LAY (MAËLINE), « *LA PAROLE CONSTRUIT LE PAYS* » : THÉÂTRE, LANGUE ET DIDACTISME AU KATANGA (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO). PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. FRANCOPHONIES, 2014, 490 P. – ISBN 978-2-7453-2791-8.

Il s'agit de la publication de la thèse de Maëline Le Lay, dont l'objectif général est de contribuer à rendre visibles des littératures locales échappant aux circuits institutionnels du livre, ignorées bien souvent par les chercheurs travaillant sur des littératures africaines issues des diasporas et écrites en langues européennes. Maëline Le Lay adopte donc une approche résolument locale, ce qui inscrit cette étude dans des préoccupations géocritiques et anthropologiques d'une grande actualité. Déterminée à mettre au jour des

milieux littéraires locaux, à en comprendre le fonctionnement, le rapport aux langues et la résonance sociale, la jeune chercheuse s'est établie à Lubumbashi (République Démocratique du Congo) durant quinze mois. Ce long travail de terrain lui a permis progressivement de faire évoluer sa problématique de recherche. Partie pour repérer des littératures dites « populaires » selon plusieurs critères définis par des spécialistes des littératures d'Afrique (Stephanie Newell notamment), elle a finalement choisi d'examiner le genre du théâtre, en swahili et en français, en considérant l'un de ses traits les plus saillants : son didactisme. Pour ce faire, elle a constitué un corpus de trente-quatre textes : des publications, en français (de Katsh M'Bika Katende et Yvon Mwanza Kibawa) ou en swahili, mais aussi des performances théâtrales de la Troupe Théâtrale Mufwankolo et du Collège Nzembela, qu'elle a dû transcrire et traduire.

L'ouvrage est découpé en quatre parties. La première s'attache à décrire avec finesse l'environnement textuel et linguistique lushois, paysage d'une grande complexité, marqué par la diglossie. La seconde retrace l'avènement et l'évolution d'une littérature didactique directement liée à cette situation sociolinguistique, en mettant en avant les enjeux politico-littéraires de la reconstruction du pays et de l'enracinement culturel au Congo. La troisième partie développe une analyse textuelle très précise des marqueurs de la diglossie dans le corpus de textes théâtraux, montrant ainsi les usages différenciés des langues ainsi que leur sous-bassement social et politique. Dans la dernière partie, Maëline Le Lay met en lumière la dimension performative de ce théâtre, sa propension à constituer un acte social, une parole agissante porteuse d'espoir et résolument tournée vers l'avenir, en lien direct avec la question sociolinguistique.

Ce travail est remarquable à plus d'un titre. Je retiendrai d'abord l'engagement et la détermination de Maëline Le Lay qui, bien que formée de manière classique à l'étude des textes littéraires francophones, s'est confrontée au travail de terrain et s'est intéressée à toutes les langues en présence, notamment le swahili, qu'elle a appris. Cet ouvrage, solidement documenté et rigoureux, associant les outils de l'anthropologie à ceux de la littérature, est un modèle de ce vers quoi devrait tendre la recherche sur les littératures africaines. Nous ignorons encore beaucoup des dynamiques locales de ces littératures dans leur dimension plurilingue. Cette thèse montre quel peut être leur impact théorique dans les débats actuels concernant la place du local ; elle prouve que ce dernier n'est pas forcément synonyme de repli identitaire et réintroduit la question du

didactisme et de l'enjeu socio-politique de ces textes, à partir d'analyses littéraires extrêmement poussées, inscrites dans un environnement textuel et linguistique plus large. Je ne peux donc qu'encourager à sa lecture les étudiants et les chercheurs curieux des littératures produites en Afrique. Cet ouvrage, fort convaincant, témoigne d'une belle croyance en la puissance de la littérature, du théâtre notamment, en sa capacité à « construire » un pays. Dans la continuité des réflexions proposées sur la place des littératures locales en RDC, il me semble toutefois que les travaux récents (et de plus en plus sollicités) sur la notion de performativité (Judith Butler par exemple) pourraient peut-être contribuer à étayer davantage le rôle joué par le théâtre dans les questions de développement et de reconstruction politique. Enfin, ce travail donne envie de découvrir les textes transcrits et traduits du swahili, lesquels ne figurent pas dans ce livre, mais feront prochainement l'objet d'une publication en ligne.

■ Mélanie BOURLET

MAMBI MAGNACK (JULES M.), DIR., *LE PEUPLE DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE CONTEMPORAINE*. PRÉFACE DU PROFESSEUR YVES CLAVARON. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉMERGENCES AFRICAINES, 2015, 217 P. – ISBN 9782343060781.

Dans cet ouvrage divisé en trois parties sont rassemblées des réflexions consacrées à diverses représentations du « peuple dans la littérature africaine contemporaine ».

La première, « Crises sociales et problématiques identitaires et religieuses », analyse les « liens de causalité entre les problématiques identitaire et religieuse et la naissance des antagonismes sociaux » (p.30). Ainsi, dans « Peuple en conflit : crises et apories identitaires dans quelques romans africains contemporains », Jules Mambi Magnack, étudiant quatre romans – *Johny chien méchant* (Emmanuel Dongala), *Murambi : le livre des ossements* (Boubacar B. Diop), *L'Aîné des orphelins* (Tierno Monénembo) et *La Folie et la Mort* (Ken Bugul) –, dont la thématique principale repose sur la représentation de diverses formes de conflits, montre que « la radicalisation » et la « conception essentialiste » (p. 35) de l'identité est cause de tensions sociales et de conflits. Une lecture sociocritique de *Partir* de Tahar Ben Jelloun permet à Frédéric Dikko de soulever l'épineuse question de la place du peuple dans les religions en général, et dans l'islam en particulier. Se basant sur la société marocaine et adoptant une analyse basée sur le triptyque « texte / contexte / sens » (p. 66), il